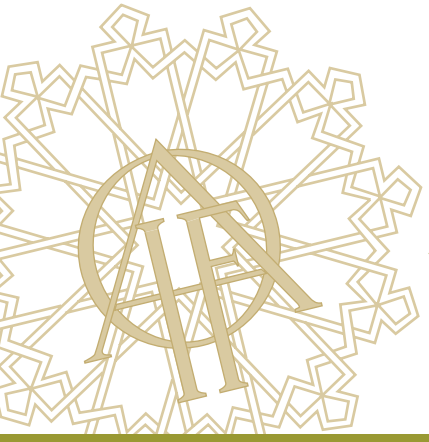
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 42 (2008), p. 409-421

Frédéric Imbert

Une nouvelle inscription de Saladin sur la muraille ayyûbide du Caire.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

FRÉDÉRIC IMBERT

Une nouvelle inscription de Saladin sur la muraille ayyûbide du Caire

Les inscriptions attribuées à des sultans sont assez nombreuses en islam ; elles ont été, pour la plupart, relevées dans les grandes cités du monde arabo-musulman ou près des grands centres provinciaux, lieux où l'Histoire se joue et s'écrit. Il s'agit bien souvent de longs textes instituant le sultan ayyûbide ou mamlouk, fondateur d'établissements religieux (mosquées, madrasas, *qubba*-s, *ḫanqa*-s ou autres) ou le plaçant comme commanditaire de constructions ou de restaurations d'ouvrages urbains (murailles, portes, tours, etc.). Ces textes regorgent généralement d'informations non seulement historiques, mais aussi onomastiques, philologiques et paléographiques, quand elles ne sont pas archéologiques ou architecturales. C'est le cas de l'inscription mentionnant le sultan ayyûbide Ṣalāḥ al-Dīn, le Saladin des sources occidentales, mise au jour lors de travaux de restauration de la muraille du Caire[1].

L'inscription a été trouvée en 2002 par l'équipe de la Fondation Aga Khan, à la base de la porte Bāb al-Barqiyya. Elle fut un temps entreposée dans une cabane du champ de fouille où nous avons pu la voir et procéder à une lecture préliminaire en 2003. Les premiers travaux de fouilles avaient été conduits par St. Pradines en 2000 et poursuivis par N. Shalaby en 2002[2]. C'est dans les niveaux mamlouks (XV^e s.), au pied de la porte effondrée, que gisait l'inscription[3]. La porte, dans son ensemble, était enfouie depuis plusieurs siècles sous les déchets de

1. Pradines, Talaat, « Les fortifications fatimides du Caire ».
2. Pradines, Michaudel, Monchamp, « La muraille ayyoubide du Caire », p. 304-305 et n. 33 (mention de l'inscription). Pradines, Talaat, « Les fortifications fatimides du Caire ».
3. La stèle a été découverte par Hāmed Youssef lors de travaux de dégagement des remblais mamlouks.

AnIsl 42 (2008), p. 409-421 Frédéric Imbert
Une nouvelle inscription de Saladin sur la muraille ayyûbide du Caire.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

la colline de Darrāsa où s'étend actuellement le parc al-Azhar. L'arc principal de la porte s'étant effondré, l'inscription s'est trouvée enfouie dans des couches d'abandon, devant et dans la porte, prouvant par ailleurs que celle-ci n'était plus utilisée en date de l'effondrement. La Fondation Aga Khan a décidé de remonter la porte et de replacer l'inscription en son lieu d'origine, où elle se trouvait lors de notre visite sur les lieux en décembre 2007. Toutefois, selon Stéphane Pradines, le texte n'aurait pas été remonté au bon endroit : il suggère, sur la base de constatations et de comparaisons architecturales, que l'inscription aurait été placée, à l'origine, à l'intérieur de la porte de façon à ce que toute personne quittant la ville puisse la voir. Elle n'aurait pas été placée à l'extérieur comme avaient coutume de le faire les Fatimides. Le remontage architectural de la porte se serait fait sur la base de comparaisons avec des tours fatimides, ce qui explique sa position actuelle. Quant à l'identification de la porte où était scellé le texte, il s'agirait de Bāb al-Barqiyya mais l'appellation aurait varié selon les époques : la porte Bāb al-Barqiyya ayyûbide ne correspondrait pas à la porte fatimide portant le même nom ; celle-ci est identifiée comme Bāb al-Tawfiq, au nord de l'actuelle rue al-Azhar. Par ailleurs, la porte ayyûbide Bāb al-Barqiyya aurait peut-être été appelée Bāb al-Ǧadīd [4].

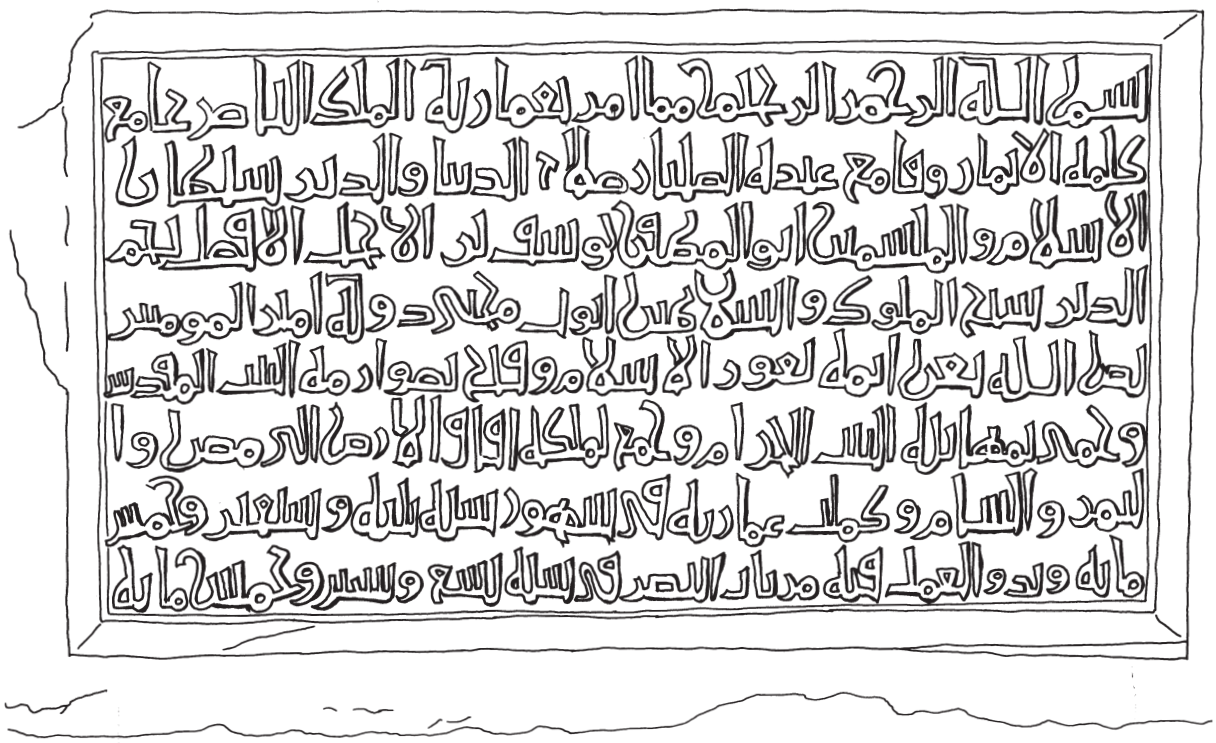
Le texte arabe ne donne aucune information fiable permettant d'affirmer ou d'infirmer directement la théorie des architectes et des archéologues. Il s'agit simplement d'un texte commémorant l'achèvement d'un tronçon de la muraille qui s'étend de Bāb al-Naṣr jusqu'à al-Burǧ al-Maḥrūq. C'est donc sur les plans du formulaire et de la titulature que ce texte va s'avérer d'une grande richesse.

Le texte épigraphique

Le texte de l'inscription est parfaitement conservé, hormis quelques caractères en relief qui ont été endommagés, probablement lors de la chute de ce bloc lourd et volumineux. Ses dimensions, en comptant l'encadrement, sont de 70 × 115 cm. La surface écrite, dans la partie centrale du cadre, mesure 50 × 95 cm. Le texte de l'inscription se trouve délimité par un cadre rectangulaire assez étroit, sous la forme d'une plate-bande, ce champ épigraphique se trouvant lui-même au centre d'un cadre plus épais en pans biseautés d'une épaisseur de 20 cm. Le texte comporte 8 lignes en relief, de type champlevé, écrites dans un style coufique fatimide du début de l'époque ayyûbide. Lors de la restauration de l'inscription par les soins de la Fondation Aga Khan, des traces de pigmentations colorées ont été relevées : les caractères auraient été dorés sur fond bleu. Nous ne relevons aucun point diacritique ni signe de lecture. À l'exception du début de la ligne 5 où les caractères semblent avoir quelque peu souffert de l'érosion, le texte reste parfaitement lisible.

4. Pradines, Den Heijer, « Bāb al-Tawfiq », p. 125-152.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



١. بسم الله الرحمن الرحيم مما أمر بعمارته الملك الناصر جامع
٢. كلمة الإيمان وقامع عبدة الصلبان صلاح الدنيا والدين سلطان
٣. الإسلام والمسلمين (*sic*) أبو المظفر يوسف بن الأجل الأفضل نجم
٤. الدين شيخ الملوك والسلاطين أيوب محيي دولة أمير المؤمنين
٥. نصر (؟) الله بعزائمه ثغور الإسلام وفتح بصوارمه البيت المقدس
٦. وحمى بمهائبه البيت الحرام وجمع لملكه آفاق الأرض إلى مصر وا
٧. ليمن والشام وكملت عمارته في شهور سنة ثلثة (*sic*) وسبعين وخمس
٨. مائة بدؤ (*sic*) العمل فيه من باب النصر في سنة تسع وستين وخمس مائة

1. Au nom de Dieu, le Bienfaiteur, le Miséricordieux. Voici, parmi ce qu'a ordonné d'édifier al-Malik al-Nāṣir, unificateur de

2. la parole de la foi, celui qui va soumettre les adorateurs de croix, rectitude du monde et de la religion, Sultan

3. de l'islam et des musulmans, Abū al-Muẓaffar Yūsuf fils de l'auguste et de l'excellent Naǧm

4. al-Dīn, chef des rois et des sultans, Ayyūb, vivificateur de l'empire du Commandeur des croyants.

AnIsl 42 (2008), p. 409-421 Frédéric Imbert
Une nouvelle inscription de Saladin sur la muraille ayyûbide du Caire.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

5. Il a assisté Dieu, par ses fermes résolutions, dans la défense des places-frontières de l'islam et a reconquis Jérusalem avec ses troupes courageuses ;

6. il a protégé la sainte Maison par les seules craintes qu'il inspire ; il a rassemblé sous son autorité les confins de la terre jusqu'à l'Égypte,

7. jusqu'au Yémen et la Syrie. Sa construction a été achevée durant les mois de l'année 573 [1177-1178].

8. Les travaux y avaient débuté depuis Bāb al-Naṣr en l'année 569 [1173-1174].

Justifications de lecture

Ligne 3 : lire *al-muslimīn* (les musulmans) au lieu de *al-mulsimīn*.

Ligne 5-6 : ces lignes marquent un passage en prose rimée et rythmée (*sağʿ*) dont les assonances se veulent plus littéraires que réellement chargées de valeur historique (*ʿazā'im/ṣawārim/mahā'ib*). On y voit une sorte de citation graduelle des centres d'intérêt du souverain ayyûbide :

– *Ṯuġūr al-islām* (l. 5) : ce sont les fortins ou places-frontières au nord de la Syrie et en Haute-Mésopotamie qui commandaient des nœuds routiers ou des cols de montagne[5]. Il était fondamental de les défendre dans le cadre d'une stratégie de résistance contre les ennemis extérieurs. Le premier mot de la ligne, précédant la mention d'Allāh, paraît être le verbe *naṣara* « assister et défendre ». La pierre offre peu de relief à cet endroit et rend la lecture incertaine. Saladin « assiste » Dieu dans la défense des *ṯuġūr* avec constance, fermeté et résolution. C'est le sens du mot *ʿazā'im* pluriel de *ʿazīma*.

– *Al-Bayt al-Maqdis* (l. 5), appellation classique de Jérusalem qui était aux mains des Francs depuis 1099 ; Saladin en a fait la conquête (verbe *fataḥa*). Le terme *ṣawārim*, pluriel de *ṣārim* « tranchant du sabre », évoque également la bravoure et le courage. La racine arabe rend généralement l'idée de guerre, de troupes armées de sabres et de courage. Si l'on applique ce champ sémantique au contexte de la prise de Jérusalem, nous pourrions gloser le texte de la manière suivante : « Il reconquit Jérusalem avec ses troupes courageuses. »

– *Al-Bayt al-Ḥarām* (l. 6), nom du sanctuaire de La Mecque. Il est fait allusion à sa protection (verbe *ḥamā* « défendre, protéger »). On peut y voir une référence indirecte à la construction d'une citadelle sur l'île de Graye dans le golfe d'Aqaba, en 1170, censée protéger l'accès au Hedjaz par la mer. Quant au pluriel *mahā'ib*, il désigne la crainte, la vénération mêlée de respect. C'est le sentiment qu'inspire Saladin à ceux qui seraient tentés de menacer ces lieux.

Ligne 8 : le lapicide n'a pas choisi le bon support de la *hamza* (qui n'est pas notée). Le verbe *bada'a* (commencer) reçoit la *hamza* sur un *alif* final et non sur un *wāw*.

5. Sur le terme *ṯuġūr* et son importance dans les titulatures du XII^e s., cf. Elisséeff, « La titulature de Nūr al-Dīn d'après ses inscriptions », p. 190.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Aspects paléographiques

En termes de paléographie, la détermination exacte du style d'écriture peut s'avérer plus délicate qu'il n'y paraît. En effet, la dénomination habituellement utilisée pour décrire les styles d'écriture en usage à l'époque de Saladin est le *nasḫī* ayyûbide. Cependant, ici, il n'est point question de *nasḫī* du fait de l'angulosité évidente des caractères.

L'inscription est gravée en relief sur un fond excisé. La surface épigraphique est uniformément utilisée ; la ligne de base sur laquelle viennent se poser les caractères est rigoureusement horizontale et l'espacement interligne est régulier. À n'en pas douter, l'inscription est l'œuvre d'un lapicide professionnel issu des corporations de graveurs de stèles qui exerçaient au Caire et qui œuvraient déjà sous les Fatimides. Seules six années se sont écoulées depuis la chute de cette dynastie. Autant dire qu'en ce qui concerne la forme des caractères, le style reste profondément fatimide. Si peu d'années n'ont pas permis à l'école des lapicides cairotes d'adapter son travail aux normes esthétiques du nouveau pouvoir[6]. Le coufique fatimide, même d'époque ayyûbide, se distingue par des caractères plutôt anguleux, se détachant sur un fond nu (pas de rinceaux, ni de terminaisons offrant des épanouissements floraux). Les caractères se développent généralement au-dessus de la ligne de base et très rarement au-dessous. Une rapide analyse paléographique nous permet de distinguer les caractéristiques suivantes :

Les hampes : les *alif* se dressent sans départ orthogonal ni ornement ; à peine les extrémités supérieures sont-elles marquées par de petits biseaux orientés soit vers la droite soit vers la gauche. Les *lām* sont de même facture à l'exception de certains apparaissant dans le mot *Allāh* (l. 1) ou *dawla* (l. 4) et caractérisés par un angle droit vers la gauche. Il en va de même pour les terminaisons supérieures de certains *tā' marbūṭa* (*ʿimāra*, l. 1). Quant aux hampes des autres caractères, celle du *kāf* final ou initial est oblique et sans ornementation (*malik*, l. 1, *mulūk*, l. 4). Les hampes des *lām-alif* s'entrecroisent dans une forme de boucle ou se développent comme des cornes au-dessus d'une base ovale.

Les appendices : ils sont peu développés sous la ligne de base et ont plutôt tendance à s'épanouir au-dessus des caractères à l'instar des *rā'* qui marquent une contre-courbure remontante en fin de mot (*muẓaffar*, l. 3 ; *naṣara*, l. 5 ; *Miṣr*, l. 6) ou des *sīn/šīn* finaux (*ḫams*, l. 8) ou encore des *nūn* (*sulṭān*, l. 2). À noter dans ce style de graphie, les *ǧīm/ḥā'/ḫā'* qui coupent la ligne de base et dont le segment supérieur marque un angle doublement brisé ou quelquefois plus courbe (*raḥmān* et *ǧāmiʿ*, l. 1 ; *ǧamaʿa*, l. 6). Quant à l'appendice des *yā'* finaux, il se développe au-dessus de la ligne en une courbe sinueuse montant puis glissant le long de la ligne de base (*ḥamā*, l. 6 ; *fī*, l. 8). Les appendices des *ʿayn* et *ǧīm/ḥā'/ḫā'* finaux sont très brefs (*ǧāmiʿ*, l. 1 ; *Ṣalaḥ*, l. 2) et ceux des *mīm* en petite pointe (*islām*, l. 3, *Šām*, l. 7).

Les corps et les dents : les dents sont souvent hautes et en disproportion avec l'ensemble des autres caractères (*nūn* de *nāṣir*, l. 1 ; *bā'* de *sabʿīn*, l. 7 ; *nūn* de *naṣr*, l. 8). Les 3 dents des *sīn/šīn* sont généralement biseautées et s'alignent en dégradé descendant vers la gauche (*sulṭān*, l. 2 ;

6. Sourdel-Thomine, « Khaṭṭ », p. 1154.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

sabʿīn, l. 7, *ḫams*, l. 8). Les corps des caractères à boucle sont assez petits et tassés sur la ligne (*ṣād* de *nāṣir*, l. 1 et de *ṣawārim*, l. 5 ; *ḍād* de *afḍal*, l. 3). Seuls les *fāʾ* et *qāf* s'élèvent sur de courts pédoncules (*afḍal*, l. 3 ; *fataḥa*, l. 5 ; *fī*, l. 7).

Le style de cette inscription diffère notablement des inscriptions de Saladin en Syrie (Damas en 574/1178) ou en Égypte (Ṣadr en 581/1185, 582/1186 et 583/1187) exécutées en *nasḫī* bien cursif, celui-là même que l'on nommera ayyûbide et qui se trouve décrit dans les principaux traités de paléographie arabe. Ces différences doivent être analysées en termes d'écoles artistiques de gravure et non en termes dynastiques. Quelques études portant sur les graphies d'époque fatimide, en Syrie comme en Égypte, nous proposent des éléments de comparaison intéressants allant dans le sens de nos conclusions, à savoir que la graphie de cette inscription s'inscrit bien dans le courant de la tradition fatimide [7].

Questions de dates

Deux dates apparaissent dans cette stèle commémorant la fin des travaux d'un tronçon de la muraille. La première, lignes 7-8, marque la date d'achèvement des travaux et la seconde, ligne 8, rappelle le début des mêmes travaux à la porte de Bāb al-Naṣr en 569/1173-1174. La première date pose un problème de lecture du *ductus* des dizaines, bien connu des épigraphistes travaillant sur des textes sans diacritisme. On peut hésiter devant une double interprétation : soit سبعين *sabʿīn* soixante-dix, soit تسعين *tisʿīn* quatre-vingt-dix, seule une dent permettant de différencier ces lectures. Paléographiquement, notre lecture se fonde sur l'identification du caractère *sīn* formé de trois dents biseautées en descente graduelle vers la gauche ; le caractère est suivi d'une dent de taille plus haute, sans doute un *bāʾ*. La lecture *tisʿīn* ne reposerait que sur l'identification du premier caractère à indentation comme étant un *tāʾ*. Le *sīn* serait alors composé de trois dents de taille étrangement inégale. À noter que le chiffre *tisʿ* (neuf) se trouve cité dans l'inscription (l. 8) comme unité : le *tāʾ* est bien séparé du *sīn* qui le suit. Au-delà de ces considérations paléographiques, le choix de *tisʿīn* daterait l'inscription de 593/1196 soit quatre années après la mort de Saladin. De fait, nous penchons pour la lecture 573/1177-1178. L'inscription commémorative date de 573 sur la base d'une ordonnance de Saladin remontant à 569/1173-1174, c'est le sens qu'il faut donner à l'expression *mimmā amara bi-ʿimārati-hi al-Malik al-Nāṣir* « voici, parmi ce qu'a ordonné de construire al-Malik al-Nāṣir ». Il a donc fallu quatre ans pour exécuter ces travaux s'inscrivant dans un plan d'édification d'une longue muraille partant du Nil, au nord de la ville, jusqu'à Fusṭāṭ en englobant la ville fatimide et la nouvelle citadelle. Les travaux sur la muraille du Caire durèrent jusqu'en 1248, soit quarante-cinq ans après la mort de Saladin [8].

7. Sourdel-Thomine, « Épitaphes coufiques de Bâb Saghîr » ; Moaz, Ory, *Inscriptions arabes de Damas* ; Grohmann, « The Origin and Early Development of Floriated Kūfic », p. 199.

8. Raymond, *Le Caire*, p. 89-97.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les dates portées sur cette inscription en font l'un des plus anciens textes épigraphiques mentionnant Saladin. Toutefois, ces dates semblent cadrer difficilement avec certains faits historiques que l'inscription mentionne. Un tableau mettant en relation les faits et les dates cités dans le texte peut éclairer notre démarche (en gras les dates mentionnées sur l'inscription).

Date hégire	Date chrétienne	Lieu	Commentaire
568	1172-1173	Le Caire	Plus ancien texte épigraphique mentionnant Saladin
569	**1173-1174**	**Le Caire**	Début des travaux de la muraille à Bāb al-Naṣr selon l'inscription
569	1174 (mai)	Yémen	Conquête du Yémen par Turān Šāh. L'inscription cite : جمع لملكه [...] اليمن
569	1174 (mai)	Damas	Mort de Nūr al-Dīn
570	1174	Damas	Saladin à Damas puis à Homs et Hama
573	**1177-1178**	**Le Caire**	Inscription de Bāb al-Barqiyya. Date de fin des travaux
573	1177	Palestine	Saladin prétend mater les Francs. Il est en fait défait à la bataille de Ramla (Montgisard) قامع عبدة الصلبان
579	1183	Alep	Saladin s'empare d'Alep
583	1187	Palestine	Bataille de Ḥaṭṭīn suivie de la prise de Jérusalem. Comment l'inscription peut-elle affirmer, en 1177 que Saladin a reconquis Jérusalem فتح بصوارمه البيت المقدس ?

D'une manière générale, les faits semblent concorder à l'exception de la prise de Jérusalem qui date de 583/1187 et qui, dans l'inscription, est présentée comme un fait accompli (l. 5) : « Il a reconquis Jérusalem avec ses troupes courageuses. » Comment faut-il analyser cet anachronisme ? L'intention annoncée par Saladin de reprendre les activités du *ǧihād* contre les Francs et de reconquérir la Ville sainte est-elle suffisante pour expliquer cet effet d'annonce ? Comme nous le verrons à travers l'analyse de la titulature, la personne chargée de composer le texte officiel de l'inscription paraît avoir pris quelques libertés avec la réalité historique. Il faut sans doute y voir une action de propagande fondée sur la guerre sainte et sur la position sacrée de Jérusalem, action qui se donne pour but de légitimer le règne de Saladin. En 573, celui-ci a bien *l'intention* de reprendre Jérusalem, mais il n'en a encore rien fait !

La titulature de Saladin dans l'inscription de 573/1177-1178

Comme il est de coutume au sein des inscriptions dynastiques (seljoukides, atabakides ou zanjides notamment), la titulature référant aux gouvernants est abondante ; de surcroît, elle évolue au gré de la carrière de ces personnages et se teinte souvent de particularités locales.

AnIsl 42 (2008), p. 409-421 Frédéric Imbert
Une nouvelle inscription de Saladin sur la muraille ayyûbide du Caire.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'étude des nombreux titres, les *alqāb*, au delà du caractère parfois pompeux qu'ils revêtent, nous amène à considérer la manière dont ils reflètent les faits historiques. La titulature de Saladin n'échappe pas à la règle ; elle renvoie l'image d'un Orient arabe déchiré, en partie occupé par les Francs, politiquement affaibli et religieusement en recherche d'une direction orthodoxe.

La situation militaire, politique et religieuse en Syrie et en Égypte, dans le dernier quart du VI^e^/XII^e^ siècle, peut sembler assez confuse : le calife abbaside, aux pouvoirs affaiblis, se voit incapable de régner avec fermeté sur les multiples pouvoirs locaux qui contournent son autorité ou ne la reconnaissent que dans le but de se donner une légitimité traditionnelle. C'est ainsi que le Zanjīde d'origine turque Nūr al-Dīn (1118-1174), oncle de Saladin, régna sur la Syrie sous le titre de « revivificateur de l'islam » après l'avoir réunifiée sous son unique pouvoir, tout en ayant relancé l'activité du *ǧihād* contre les Francs. Il fut aussi à l'origine de l'envoi de plusieurs expéditions contre l'Égypte fatimide auxquelles participa son neveu Saladin. Ces campagnes aboutirent en 1171 au renversement du pouvoir fatimide chiite ismaélien qui gouvernait l'Égypte depuis plus de deux siècles. La chute de cette dynastie califienne souvent considérée comme hérétique, permit la réunification de la Syrie et de l'Égypte sous la bannière du sunnisme triomphant. L'accession de Saladin à de hautes responsabilités fit naître une tension politique avec Nūr al-Dīn. À la mort de ce dernier, en 1174, Saladin évinça ses héritiers et lui succéda à la tête d'un Empire agrandi et religieusement réunifié, prêt à reprendre la lutte active contre les Francs. La titulature de Saladin va refléter ces événements avec une certaine complexité. Nous la présentons classée par ordre d'apparition des titres dans l'inscription.

– *Al-malik al-nāṣir* (الملك الناصر) textuellement « le roi victorieux ». C'est le titre que porte Saladin depuis son accession au vizirat sous le règne du fatimide al-ʿĀḍid en 1169. Il s'agit du titre d'usage des vizirs fatimides et il apparaît dans la majorité des textes épigraphiques où Saladin est cité[9]. Jamais il ne le renia après la chute des Fatimides, s'inscrivant en quelque sorte dans la lignée des grands dynastes indépendants faisant allégeance au calife abbasside. Durant son règne, Saladin fut connu sous ce titre particulier d'*al-Nāṣir* que nous retrouvons sur les monnaies et en tête de ses titres dans les inscriptions. Le calife abbasside al-Nāṣir (1180-1225) en prit d'ailleurs ombrage et reprocha à Saladin de porter le même titre que lui. Le titre est suivi par la mention de *ṣalāḥ al-dunyā wa-l-dīn* que nous retrouvons à la ligne 2 (cf. *infra*). Sous les Ayyûbides le titre de *malik* fut distribué à des membres de la famille de Saladin mais il fut le seul à y accoler celui de sultan. On retrouve cet usage chez les Seljoukides[10].

– *Ǧāmiʿ kalimat al-īmān* (جامع كلمة الإيمان) : le « rassembleur de la parole de la foi ». Ce titre est propre à Saladin. En début de titulature, il revêt un caractère symbolique très fort rappelant son rôle de rassembleur des musulmans sous la bannière du sunnisme. En 1169, quand il succéda à Širkūh à la charge de vizir du dernier calife fatimide al-ʿĀḍid, Saladin assura ainsi une sorte de cohabitation sunnite-chiite au sein d'un état fatimide affaibli au plus haut point ; il fit d'ailleurs prononcer, au Caire, la *ḫuṭba* au nom du calife abbasside. À la mort du calife fatimide, en 1174, Saladin rétablit officiellement le sunnisme. En 1177 (date de l'inscription) il

9. Wiet, « Les inscriptions de Saladin », p. 312-313.

10. Bāchā, *al-Alqāb al-islāmiyya*, p. 499, 525 ; Mouton, *Saladin, le sultan chevalier*, p. 38.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

peut, à juste titre, affirmer avoir ramené l'Égypte dans le giron de l'orthodoxie sunnite. Ce titre de « rassembleur de la parole de la foi » lui sera également conféré en 576 dans une inscription (disparue) de la citadelle du Caire et en 583 à Alexandrie[11].

– *Qāmiʿ ʿabadat al-ṣulbān* (قامع عبدة الصلبان) : « celui qui va soumettre les adorateurs de croix. » Ce titre fait apparaître tout l'intérêt porté par Saladin à la question de la guerre contre les Francs qui convoitaient l'Égypte. C'était l'une des raisons d'être des campagnes menées sous l'impulsion de Nūr al-Dīn vers cette province qui exigeait d'être rapidement protégée. En 1176, Saladin prit la décision de construire une citadelle, symbole du nouveau pouvoir à l'extérieur de la Qāhira fatimide, mais aussi place forte contre d'éventuelles attaques des Francs à partir de la Palestine. À ce titre, le Sinaï devint une terre stratégique à partir de laquelle le sultan ayyûbide pouvait passer à l'offensive. L'extension du royaume latin de Jérusalem vers le sud jusqu'à la mer Rouge rendait difficiles les communications entre l'Égypte et la Syrie musulmanes une fois celles-ci réunifiées. Les Francs y avaient édifié sur la partie méridionale de leur royaume, dès 1142, les lourdes citadelles de Kérak et de Šawbak qui barraient la route du pèlerinage. À partir d'Aylat, la citadelle reprise aux Francs en 1170 sur l'île de Graye dans le golfe d'Aqaba, Saladin mena régulièrement des incursions contre ces places fortes[12]. En novembre 1177, il lança une attaque de grande envergure au cœur même du royaume latin ; il fut défait à Ramla (Montgisard) par Baudouin IV et faillit lui-même perdre la vie[13]. L'inscription de la muraille du Caire n'est pas datée avec précision : elle réfère à des travaux « achevés durant les mois de l'année 573/1177-1178 » et il n'est pas possible de savoir si elle est antérieure à la défaite de Montgisard. Quoi qu'il en soit, Saladin s'y fait qualifier de *qāmiʿ* « celui qui soumet, dompte » les adorateurs de croix (les Francs). Wiet proposait de traduire « celui qui a dompté les serviteurs des Croix ». Toutefois, le passé composé, en 1177, n'est pas de mise ! Saladin n'a pas soumis les Francs mais il se propose de le faire. La seule action que l'on puisse mettre à son crédit, à cette date, est d'avoir inauguré une action forte contre les Francs, action contrastant avec l'attitude assez molle des Fatimides en ce domaine. De 1170 à 1180, dates entre lesquelles Saladin établit et stabilisa son pouvoir, seules de courtes campagnes furent menées afin de sécuriser les frontières et donner des gages à ceux qui l'accusaient de négliger le *ǧihād*. Les grandes campagnes stratégiques suivies des victoires de Ḥiṭṭīn et de Jérusalem sont plus tardives (1186 et 1187). Nous retrouvons ce même titre dans un texte de contruction daté de 576/1180 à la citadelle du Caire, ainsi qu'en 573/1177 sur un fragment d'inscription conservé au Musée islamique du Caire[14].

11. Bāchā, *al-Alqāb al-islāmiyya*, p. 235 ; *RCEA* IX, nº 3359, 3240 ; Wiet, « Les inscriptions de Saladin », p. 307-328.

12. Mouton, *Le Sinaï médiéval*, p. 83 ; cf. aussi le récit d'Ibn Ǧubayr sur l'attaque de Kérak par Saladin en *ǧumādā* premier 580/août 1184 (*Riḥlat*, p. 260).

13. Mouton, *Le Sinaï médiéval*, p. 82 ; *id.*, *Saladin, le sultan chevalier*, p. 50-51.

14. Bāchā, *al-Alqāb al-islāmiyya*, p. 426. Selon l'auteur ce titre lui aurait été donné à la suite de la bataille de Ḥiṭṭīn et de la reconquête de Jérusalem, ce qui s'avère inexact au regard de notre texte ; Van Berchem, M., *Corpus Inscriptionum Arabicarum* I, nº 458 ; *RCEA* IX, nº 3359.

AnIsl 42 (2008), p. 409-421 Frédéric Imbert
Une nouvelle inscription de Saladin sur la muraille ayyûbide du Caire.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

– *Ṣalāḥ al-dunyā wa l-dīn* (صلاح الدنيا والدين) : « rectitude du monde et de la religion ». L'ensemble des inscriptions mentionnant Saladin citent ce titre. C'est la forme à partir de laquelle les auteurs chrétiens médiévaux ont forgé le nom de « Saladin ». Dans le monde arabe en général, il est passé à la postérité sous la forme raccourcie de *Ṣalāḥ al-dīn*.

– *Sulṭān al-islām wa l-muslimīn* (سلطان الإسلام والمسلمين) : le « sultan de l'islam et des musulmans ». Le terme de *sultan* lui fut sans doute attribué à titre honorifique lors de son accession au vizirat fatimide en 1169[15]. Toutefois, après la chute de la dynastie égyptienne, Saladin a bien conservé ce titre comme le montre l'inscription. C'est en 1174, date de la mort de Nūr al-Dīn, qu'il prit officiellement le titre de sultan qu'il fit suivre de la mention atténuée de « sultan [de l'islam et des musulmans] » sans doute afin de ne pas froisser la susceptibilité du calife abbasside. Ce dernier ne lui conféra sans doute pas ce titre et il est probable que Saladin se le soit attribué lui-même[16]. Nous retrouvons ce titre dans des textes épigraphiques datés de 581/1185, de 582/1186 et de 583/1187 à la forteresse de Ṣadr au Sinaï[17]. En l'occurrence, le texte de Bāb al-Barqiyya est le plus ancien qualifiant Saladin de *sulṭān al-islām wa l-muslimīn*.

– Le nom de Saladin : *Abū al-Muẓaffar Yūsuf fils de Nağm al-Dīn Ayyūb*. Il est composé d'une *kunya* (Abū al-Muẓaffar), d'un *ism* (Yūsuf) et d'un *nasab* (Nağm al-Dīn Ayyūb). Ce dernier n'est autre que le père de Saladin portant son titre de Nağm al-Dīn. Il s'agit d'Ayyūb b. Šāḏī, frère de Nūr al-Dīn et connu sous le titre d'al-Malik al-Afḍal[18]. À noter que dans le texte, le superlatif *al-aǧall* précède la mention d'*al-afḍal*. Nağm al-Dīn est qualifié de *šayḫ al-mulūk wa l-salāṭīn*, « le chef des rois et des sultans » ; le terme de *šayḫ* est traditionnellement attribué en islam aux personnes âgées et dotées de sagesse, ce qui cadre convenablement avec l'image de Nağm al-Dīn colportée par les chroniques arabes. Fidèle aux Zanjides, c'est en ses qualités d'homme sage et de confiance qu'il fut envoyé au Caire par Nūr al-Dīn en 1170 afin de s'assurer de la fidélité de son fils Saladin et de modérer ses velléités d'indépendance[19]. Nağm al-Dīn, âgé, mourut au Caire d'une chute de cheval alors que son fils se trouvait en campagne contre les Francs à Kérak en août 1173. Quatre années plus tard, il semble que le souvenir de son père soit encore bien présent dans l'esprit de Saladin pour qu'il l'honore d'une flatteuse titulature. Aux yeux de son fils devenu le nouveau maître de l'Orient, et après le décès de Nūr al-Dīn, l'expression *šayḫ al-mulūk wa l-salāṭīn* apparaît comme un hommage rendu au père éponyme de la nouvelle dynastie.

– *Muḥyī dawlat amīr al-mu'minīn* (محيي دولة أمير المؤمنين) : « le revivificateur de l'empire du Commandeur des croyants ». Par ce titre, nous entrons dans le domaine des relations entre le calife abbasside et Saladin. Celui-ci fut toujours en recherche d'une légitimité « calculée » auprès du pouvoir suprême représenté par le calife abbasside de Bagdad. Même si son pouvoir était affaibli sur les terres de l'Égypte et de la Syrie, il jouissait encore d'un grand prestige.

15. Bāchā, *al-Alqāb al-islāmiyya*, p. 326.

16. Sur cette question, cf. Mouton, *Saladin, le sultan chevalier*, p. 38 ; Wiet, G., « Les inscriptions de Saladin », p. 314.

17. Mouton, « Autour des inscriptions de la forteresse de Ṣadr », p. 31-37 ; ʿAbd al-Mālik, Mouton, « (addendum) », p. 72.

18. ʿZabīdī, *Tarwīḥ al-qulūb*, p. 41.

19. Elisséeff, *Nūr al-Dīn* II, p. 651-653.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Cela permettait aussi au calife de reconnaître les dynastes et d'obtenir leur appui afin qu'ils agissent dans l'intérêt du califat, particulièrement en ces temps difficiles. Il est important de rappeler que l'allégeance au pouvoir califal sunnite s'inscrivait dans la tradition du temps : Nūr al-Dīn, avant lui, s'était placé sous son autorité et Saladin n'avait d'autre choix que de faire de même. Dans les inscriptions arabes du XII^e siècle, les princes syriens avaient donc adopté des titres incluant la mention d'*amīr al-mu'minīn* (Commandeur des croyants, calife) pour marquer leur allégeance : *ʿumdat amīr al-mu'minīn* (le soutien), *muʿīn amīr al-mu'minīn* (l'aide), *murtaḍī amīr al-mu'minīn* (l'agréé), *sayf amīr al-mu'minīn* (l'épée), etc.[20]. Nūr al-Dīn, dans cette veine, fut qualifié de *nāṣir amīr al-mu'minīn* (l'assistant du Commandeur des croyants). Quant à Saladin, il choisit le titre de *ḫalīl amīr al-mu'minīn* (l'intime, le dévoué du Commandeur des croyants) dans la grande majorité des inscriptions[21]. Ce n'est toutefois pas le titre qu'il porte dans l'inscription de Bāb al-Barqiyya, mais plutôt celui de *muḥyī dawlat amīr al-mu'minīn* (le revivificateur de l'empire du Commandeur des croyants). Ce texte épigraphique est donc le plus ancien à mentionner ce titre que nous retrouverons en 575/1179 à Damas, en 576/1180 et 579/1183 à la citadelle du Caire[22] ; il évoque le retour au sunnisme et la réunification de l'Égypte et de la Syrie ressentis comme une revivification religieuse et territoriale : c'est l'Empire (*dawla*) du calife qui revit après le retour de l'Égypte.

Les territoires de Saladin

Le texte de l'inscription fait mention de plusieurs provinces que Saladin a « rassemblées sous son autorité » : *ǧamaʿa li-mulki-hi*. Celui-ci se veut sans limites dans la mesure où il s'étend « jusqu'aux confins de la terre » *ilā āfāq al-arḍ*. Là encore, nous entrons dans une logique de propagande visant, à un niveau très officiel, à asseoir la souveraineté de Saladin. Toutefois, l'immensité proclamée du royaume ayyûbide est placée dans les limites d'une triangulation entre l'Égypte, le Yémen et la Syrie : *Miṣr wa-l-Yaman wa-l-Šām*. Pour ce qui est de l'Égypte et de son rattachement politique, militaire et surtout religieux à la Syrie des Zanjides, les choses semblent assez claires : Nūr al-Dīn laissa en mourant un jeune fils à Damas qui fut un temps reconnu comme l'héritier officiel. Saladin n'était alors qu'un prince zanjide parmi d'autres, mais sa politique en Égypte avait fait de lui un personnage incontournable. C'est à ce titre qu'il revendiqua la tutelle du jeune al-Ṣāliḥ Ibrāhīm et marcha sur Damas en 570/1174. Quant à Alep, autre pôle fondamental de Syrie, elle ne sera occupée qu'en 579/1183. Plus loin vers l'Iraq, Saladin échouera devant Mossoul trois années plus tard. À la date de l'inscription, la seule réunification que nous puissions prendre en compte est celle de l'orthodoxie sunnite, accompagnée dans les faits par la construction d'établissements religieux en Égypte comme en

20. *RCEA* VIII - IX, n° 2951, 3146, 3203, 3257., Elisséeff, « la titulature de Nūr al-Dīn », p. 193.
21. Mouton, « Autour des inscriptions de la forteresse de Ṣadr », p. 31-37 ; ʿAbd al-Mālik, Mouton, « (*addendum*) », p. 72.
22. Bāchā, *al-Alqāb al-islāmiyya*, p. 207 ; *RCEA* IX, n° 3343 ; Van Berchem, M., *Corpus Inscriptionum Arabicarum* I, n° 527.

AnIsl 42 (2008), p. 409-421 Frédéric Imbert
Une nouvelle inscription de Saladin sur la muraille ayyûbide du Caire.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Syrie. La *madrasa*, collège religieux, connut un vif succès en Syrie puis en Égypte sous Saladin et ses successeurs. Ces institutions de rite šāfiʿite (le rite des Ayyûbides) furent préférées aux grandes mosquées pour l'enseignement et la propagande [23].

Quant au Yémen, mentionné dans l'inscription entre l'Égypte et la Syrie, il fut annexé en 569/1174. Lorsque la tension monta entre Nūr al-Dīn à Damas et Saladin, ce dernier craignit de se faire expulser d'Égypte par les troupes de son oncle. Il songea donc à s'emparer de la province du Yémen qui lui servirait de lieu de refuge en cas de disgrâce et lui permettrait de mettre la main sur les revenus du commerce de la mer Rouge. Un certain ʿAlī b. al-Mahdī, qui s'était proclamé indépendant à Zabīd et faisait dire la *ḫuṭba* en son nom propre, lui offrit l'occasion de réaliser son plan. Le calife de Bagdad, outré par la conduite de ʿAlī b. al-Mahdī, confia la répression à Saladin qui envoya son frère Turān Šāh occuper le Yémen [24].

Effectivement, en date d'achèvement des travaux, on peut affirmer que l'Égypte et le Yémen sont aux mains des Ayyûbides, que la voie vers la conquête de la Syrie est en bonne marche, à l'exception de la zone se situant au nord de Ḥamā.

Épigraphie et propagande

De l'ensemble des informations qui se dégagent de ce texte épigraphique, il semble qu'il faut mettre au second plan celles concernant les travaux. En apparence, il revêt l'aspect d'un texte de construction respectant le formulaire traditionnel : *basmala* – verbe d'ordonnance des travaux – mention de l'ordonnateur et de sa titulature – passage panégyrique en prose rimée – date et mention des travaux. Cependant, c'est entre les lignes qu'il faut l'analyser, au-delà de son appartenance au genre « texte de construction ». Les informations primordiales se trouvent bien au sein de la titulature, de sa construction et de son élaboration calculées ; elles sont contenues dans le passage en prose rimée dont les subtiles assonances bercent les oreilles mais endorment les esprits : il s'agit bien d'un texte de propagande en faveur du nouveau pouvoir de l'Égypte et de la Syrie. Dans le dernier quart du XII^e^ siècle, période charnière de l'histoire arabo-musulmane, alors que l'Orient arabe semble se réorganiser autour de la personnalité de Saladin, les enjeux politiques, territoriaux et religieux sont immenses : c'est le terrain de prédilection de la propagande. Celle des Ayyûbides se fait entre les murs des nouvelles *madrasa*-s du sunnisme renaissant, mais aussi sur les murs des nouveaux remparts de la ville. Le pouvoir ayyûbide use d'une stratégie de communication afin de déterminer la perception, par la population cairote, des événements récents qui ont secoué les terres du *Dār al-islām*, la grande maison de l'islam. Cette stratégie se concentre sur la manipulation des émotions (Jérusalem reconquise, les Lieux saints protégés, un Empire agrandi et unifié) au détriment des réalités de l'histoire en 573/1177-1178 : une armée en déroute devant les Francs, une Jérusalem toujours aux mains des « adorateurs de croix », des relations délicates avec les Abbassides, un pouvoir encore fragile qu'il est impérieux de consolider.

23. Raymond, *Le Caire*, p. 107.

24. Elisséeff, *Nūr al-Dīn* II, p. 685-686.

AnIsl 42 (2008), p. 409-421 Frédéric Imbert
Une nouvelle inscription de Saladin sur la muraille ayyûbide du Caire.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Incidemment, se pose la question de la localisation de ce texte destiné à être lu. Quel endroit, sur la porte dite al-Barqiyya, pouvait le mieux porter un texte tout à la fois informatif, commémoratif et propagandiste ? S'il fut scellé à l'extérieur de la porte, il s'adressait spécifiquement aux personnes entrant au Caire. Toutefois, le rempart du Caire fut destiné à la défense de la ville ; dans ce cas, le positionnement de l'inscription vers l'extérieur avait-elle un sens ? Si, au contraire, il fut scellé à l'intérieur de la porte comme le propose Stéphane Pradines, alors le texte se donnait à voir de l'intérieur de la cité, destiné à l'information du peuple du Caire. Dans le contexte troublé que nous avons décrit, un texte épigraphique aux lettres d'or sur fond bleu accroché à l'intérieur de la porte, trouve notre préférence.

Références bibliographiques

Instruments de travail

Encyclopédie de l'Islam, nouvelle édition, Brill-Maisonneuve et Larose, Leyde-Paris, 1960-2005, 11 vol.

Sourdel-Thomine, J., « Khaṭṭ », *EI*² IV, p. 1154.

Sources

Ibn Ǧubayr, *Riḥlat ibn Ǧubayr*, éd. Dār Ṣādir, Beyrouth, 1980, 341 pages.

Zabīdī (al-), M., *Tarwīḥ al-qulūb fī fikr al-mulūk banī Ayyūb*, éd. S.D. al-Munaǧǧid, Beyrouth, 1983.

Études

ʿAbd al-Mālik, S., Mouton, J.-M., « Autour des inscriptions de la forteresse de Ṣadr (*addendum*), *AnIsl* 30, 1996, p. 71-77.

Bāchā (al-), Ḥ., *al-Alqāb al-islāmiyya fī l-tārīḫ wa l-waṯā'iq wa l-āṯār*, Le Caire, 1989.

Élisséeff, N., « La titulature de Nūr al-Dīn d'après ses inscriptions », *BEO* XIV, 1952-1954, p. 155-196.

—, *Nūr al-Dīn, un grand prince musulman de Syrie au temps des croisades* II, Damas, 1967.

Grohmann, A., « The Origin and Early Development of Floriated Kūfic », *Ars Orientalis* II, 1957, p. 183-213.

Moaz, Kh., Ory, S., *Inscriptions arabes de Damas, les stèles funéraires, I. Cimetière d'al-Bāb al-Ṣaġīr*, Damas, 1977.

Mouton, J.-M., *Saladin, le sultan chevalier*, Paris, Gallimard, 2001, 127 pages.

—, « Autour des inscriptions de la forteresse de Ṣadr (Qalʿat al-Ǧindī) au Sinai », *AnIsl* 28, 1994, p. 29-57.

—, *Le Sinaï médiéval, un espace stratégique de l'islam*, Paris, PUF, 2000, 217 pages.

Pradines, St., Michaudel, B., Monchamp, J., « La muraille ayyoubide du Caire : les fouilles archéologiques de Bāb al-Barqiyya et Bāb al-Maḥrūq », *AnIsl* 36, 2002, p. 287-337.

Pradines, St., Talaat, O. « Les fortifications fatimides du Caire : Bāb al-Tawfiq et l'enceinte en briques crues de Badr al-Ǧamālī » *AnIsl* 41, 2007, p. 229-275.

Pradines, St., Den Heijer, J., « Bāb al-Tawfīq : une porte du Caire fatimide oubliée par l'histoire », *Le Muséon* 121, 2008, p. 125-152.

Raymond, A., *Le Caire*, Fayard, Paris, 1993.

Sourdel-Thomine, J., « Épitaphes coufiques de Bâb Saghîr », *Les monuments Ayyûbides de Damas*, Liv. IV, Damas, 1950.

Van Berchem, M., *Corpus Inscriptionum Arabicarum* I.

Wiet, G., « Les inscriptions de Saladin », *Syria* III, 1922, p. 307-328.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

AnIsl 42 (2008), p. 409-421 Frédéric Imbert
Une nouvelle inscription de Saladin sur la muraille ayyûbide du Caire.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net